

Dans le contexte des scandales répétés concernant les données personnelles des usagers de plateformes web comme Cambridge Analytica, Facebook et Desjardins, il apparaît pertinent de questionner le régime d'exercice du pouvoir qui octroie aux géants du web la possibilité d'extraire et de manipuler ces données à des fins de contrôle et de profit. Plus précisément, comment penser l'utilisation qui est faite de ces données, de ces fragments d'usage comme un simple *J'aime* sur les réseaux sociaux, et leur extraction par les algorithmes d'apprentissage profond? Quel savoir est produit à partir de ces fragments, et quelle relation entretient ce savoir avec les formes contemporaines du pouvoir?

On aura recours pour ce faire au concept de savoir-pouvoir que le philosophe français Michel Foucault, dans son livre *Surveiller et punir*, décrivait ainsi:

Il faut plutôt admettre que le pouvoir produit du savoir [...]; que pouvoir et savoir s'impliquent directement l'un l'autre; qu'il n'y a pas de relation de pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir. Ces rapports de «pouvoir-savoir» ne sont donc pas à analyser à partir d'un sujet de la connaissance qui serait libre ou non par rapport au système du pouvoir; mais il faut considérer au contraire que le sujet qui connaît, les objets à connaître et les modalités de connaissance sont autant d'effets de ces implications fondamentales du pouvoir-savoir et de leurs transformations historiques. En bref, ce n'est pas l'activité du sujet de la connaissance qui produirait un savoir, utile ou rétif au pouvoir, mais le pouvoir-savoir, les processus et les luttes qui le traversent et dont il est constitué, qui déterminent les formes et les domaines possibles de la connaissance¹.

Dans cette citation, Foucault met donc l'accent sur l'interaction entre pouvoir et savoir: la production de savoir via des régimes de pouvoir et l'établissement de relations de pouvoir par la constitution de champs de savoir. De plus, l'idée humaniste du sujet créant le savoir par son activité (de recherche, de production, de connaissance) est déboutée au profit de processus. Ce sont les réseautages, les oscillations entre les disjonctions, conjonctions, résistances et assujettissements du pouvoir et du

¹ Foucault, Michel, *Surveiller et punir* (1975), dans *Œuvres*, II, Paris, Gallimard, 2015, p. 288-289.

savoir eux-mêmes qui sont productifs d'environnements existentiels. Ces conditions de possibilité de la connaissance octroient aux sujets les modalités selon lesquelles les objets du savoir peuvent être connus. En somme, ce sont les processus relationnels, non les sujets ou les objets, qui produisent les champs du pouvoir et du savoir.

Tout cela peut paraître abstrait, mais c'est dans le monde réel que ces processus prennent une consistance concrète. En effet, il apparaît évident que l'évolution du champ de la connaissance au vingt et unième siècle est en accélération constante. Les tendances en ligne comme les mèmes², l'évanescence des personnalités web telles que les influenceurs ou les célébrités de télérealités, l'apparition constante de nouvelles plateformes et applications, tout cela bouge à des vitesses sans cesse redoublées. Il en va de même des subjectivités humaines: à chaque seconde l'identité numérique se renouvelle; le vrai et le faux se côtoient dans l'usage de pseudonymes ou d'avatars; l'identité se décline par le partage de photographies ou de fragments de vie sur les réseaux sociaux, ainsi de suite.

Dans ce contexte, l'un des réseautages articulant pouvoir et savoir consiste en l'extraction de données d'usage, leur transformation par les plateformes web comme savoir et leur redirection vers les usagers en éléments constitutifs d'un régime de pouvoir. À titre d'exemple, la publicité ciblée est un processus qui opérationnalise l'extraction de données pour cerner ses usagers via une interprétation. On peut l'observer à l'œuvre sur Facebook ou Google, alors que certains objets de l'historique de nos recherches en ligne surgissent à nouveau et nous sont suggérés sous forme de marchandises ou de services. Cette interconnexion du passé et du présent de l'usage dépasse les frontières des dispositifs. Les nouvelles options de connexions nuagiques ou d'identifiants communs à plusieurs dispositifs fragmentent les frontières d'un espace-temps de la navigation web, au profit d'une ubiquité du produit et d'un sentiment de surveillance constante. Les algorithmes d'apprentissage profond extraient, analysent, interprètent et finalement réintègrent des fragments de subjectivité humaine dans le but d'améliorer l'expérience en ligne, mais aussi dans celui de codifier les habitudes et les préférences des usagers vers des modèles fixes et standardisés.

Pour revenir à Foucault, cette mise en réseau du fragment identitaire par l'algorithme est l'extraction d'un savoir, par exemple «Alexandre aime le vélo», à partir d'une pratique, c'est-à-dire d'un *J'aime* laissé sur une page Facebook de cyclisme ou de la recherche sur Google d'un club de

² Le mème est un motif récurrent qui apparaît sur Internet sous la forme d'une image, d'une suite de mots ou de symboles. Le nom du concept provient du livre sur l'évolution *Le gène égoïste* de Richard Dawkins, et consiste en un gène répliqueur dont la répétition chez de multiples individus génère une suite de comportements socioculturels. C'est donc par l'imitation que le mème instaure sa matérialité, autant en génétique que sur les plateformes web.

cyclisme dans ma région. Un savoir est produit par une conjonction processuelle entre mon usage d'une plateforme web et le potentiel interprétatif de cette plateforme, c'est-à-dire son potentiel d'extraction et d'interprétation de l'usage qui en est fait. Du fragment de savoir «Alexandre aime le vélo» émergera un régime de pouvoir «Alexandre aimera donc telle marque de vélo, tel magasin de réparation, tel forfait vélo-camping», mais aussi «Alexandre est actif». Un savoir est produit au sujet des habitudes de consommation d'Alexandre, mais aussi, et d'une façon plus insidieuse, sur l'identité «Alexandre» elle-même. L'extraction de ce savoir et son réseautage avec les affordances et les intérêts intégrés à la plateforme produisent donc un régime de pouvoir où Alexandre verra son existence en quelque sorte codifiée par la plateforme. Bien que cet exemple soit plutôt inoffensif, il sert à illustrer l'interprétation et la transformation d'un usage en savoir. Ainsi, si l'on remplace «Alexandre aime le vélo» par «Alexandre s'intéresse à l'idéologie de groupes d'extrême droite», on peut constater que la décontextualisation d'une pratique vers son interprétation comme totalité objective crée un problème important. L'algorithme n'a que faire de l'intention de l'utilisateur.

Donc, ce n'est pas par l'usage de la plateforme web que la dyade savoir-pouvoir s'articule, mais plutôt au moyen de l'extraction et de l'analyse d'une action décontextualisée en vue de sa réinsertion future sous forme de contenu adaptatif. Bref, ce savoir-pouvoir n'a pas sa source dans le sujet lui-même, mais réside dans des processus d'analyse et d'interprétation.

Subjectivité machinique

J'ai esquivé jusqu'à présent une question cruciale, qu'il devient impossible de contourner plus longtemps: qu'est-ce qu'un sujet? Pour ne pas avoir à passer en revue plus de deux mille ans de philosophie occidentale sur cette problématique, une approche moderne orientera seule ma théorisation: la perspective machinique de Félix Guattari. Toute la philosophie du vingtième siècle, je pense entre autres à Heidegger et aux poststructuralistes, s'est échinée à redéfinir les relations entre sujet et objet, et à déconstruire la primauté du premier sur le second qui prévalait sous le nom d'humanisme ou de «constitution moderne³». Guattari s'inscrit dans cette approche avec son concept d'assemblage machinique, qui s'articule autour d'une conceptualisation de la fragmentarité.

Dans son texte *À propos des machines*, Guattari conçoit l'univers comme une infinité d'agencements machiniques. Du plus grand au plus petit, tout est machine. Mais ici, *machine* ne renvoie pas à un quelconque caractère mécanique. Exit les leviers et les pistons. Le registre machinique guattarien est organique *et puis* économique *et puis* désirant *et puis* mécanique *et puis* sémiotique, *et*

³ Latour, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, 1991.

puis...: «Ainsi, en deçà et au-delà de la machine, l'environnement de la machine fait partie d'agencements machiniques» (p. 114). L'humain est donc une machine composée de machines composées de machines, qui entretient des rapports de réseautage, d'influence et d'intensité avec les autres assemblages de son environnement machinique. Ici, tout est flux et mouvance, oscillation plutôt que fixité, devenirs pluriels plutôt qu'être. Dans une perspective qui rappelle la théorie de l'essaimage des médiums de Harold Innis dans *The Bias of Communication*, l'interaction entre machines humaines et machines végétales, sociales, désirantes, économiques, virtuelles, etc., produit des mutations ancrées dans le devenir.

En résumé, cette conception de l'identité la théorise comme une configuration fugace de fragments que l'on pourrait appeler machiniques: désirs, fantasmes, émotions, santé, contexte familial ou économique, humeur, habitus, phylum culturel, idéologie, etc. Cette configuration est temporelle et spatiale, elle et chacun de ses éléments se transforment sans cesse. Le fragment d'Héraclite sur l'impossibilité de se baigner deux fois dans le même fleuve illustre bien cette mouvance du sujet. L'eau du fleuve change et se meut, soit, mais aussi les micromachines qui composent l'humain. Les pas de l'humain changeront le lit de la rivière en le déplaçant ou en bousculant une agglomération d'œufs de poisson ou de grenouilles; la texture du sol et celle de l'eau auront sur la peau du baigneur un effet transformateur, changeant sa température corporelle, lui offrant des sensations nouvelles, projetant un souvenir dans son esprit.

Un sujet est donc ici le résultat d'une tension productive entre un intérieur et un extérieur, la connexion de fragments organiques et désirants avec des fragments sociaux, discursifs, technologiques, etc. Ce que l'on nomme sujet consiste en l'émergence d'une cristallisation évanescence, une émergence «machinique» produite par la tension entre des dispositions intérieures (fragments organiques et chimiques) et des pressions extérieures (fragments sociaux et discursifs).

Ectosubjectivité

Chacun de ces fragments intérieurs, lorsqu'ils sont extraits et altérés par contact processuel avec les algorithmes des plateformes web, devient ectosubjectif.

Qu'est-ce que l'ectosubjectivité? Étymologiquement, tout d'abord, ecto provient du grec ancien *ektos* qui signifie au-dehors, à l'extérieur. Subjectivité provient du latin *subjectum*, et signifie ce qui est subordonné, puis, sous la plume d'Oresme au quatorzième siècle, devient matière, puis personne⁴.

⁴ La transformation latine en *subjectum* des notions grecques d'*ousia* et d'*hypokeymenon* (traduites maladroitement en français par essence et substrat), mériterait une étude approfondie

L'ectosubjectivité est donc un fragment subjectif qui se développe comme identité humaine à l'extérieur de celle-ci. C'est une intensité identitaire des strates sous-jacentes du moi, en quantité indéfinie et peut-être infinie au sein de la psyché humaine, qui possède un potentiel d'extraction et d'interprétation externe à cette psyché. Au même titre que l'humain est engagé dans un environnement machinique externe (l'«au-delà» de Guattari), un environnement souterrain et fragmentaire (l'en-deçà) se meut subrepticement, ces fragments interagissant dans un chaos de devenirs. Ce maelstrom multiple se cristallise de façon instantanée et évanescence chaque fois que la subjectivité cherche à s'affirmer dans un événement d'individuation aussi simple qu'un choix sur un menu de restaurant, un sourire ou l'expression d'une idée. Aussitôt l'idée exprimée, les fragments ectosubjectifs deviennent autres, se mettent en réseau par exemple avec la réaction des interlocuteurs, le jaillissement d'une idée parallèle, la découverte d'une faille ou d'une erreur dans l'idée, exploitable par un contre-discours. Ainsi, lorsqu'elle est exprimée de nouveau, l'idée aura changé par un effet de tension entre les pressions externes et le mouvement des fragments internes.

En somme, les algorithmes sont à la fois extracteurs et producteurs d'ectosubjectivités. L'ectosubjectivité «Alexandre aime le vélo», extraite d'une action en ligne comme un *J'aime* sur une page Facebook de cyclisme, interprétée par les algorithmes et métamorphosée en «Alexandre est actif», considère un geste pouvant être fortuit (un *J'aime* accidentel, par exemple) comme une totalité malléable.

De façon encore plus insidieuse, un savoir est produit à partir d'un fragment subjectif (le *J'aime*) manipulé vers un registre de pouvoir (l'algorithme) qui s'intègre à nouveau dans la subjectivité exhumée par l'algorithme via du contenu ciblé, dans l'objectif de la codifier. «Alexandre est actif» n'a rien à voir avec le *J'aime* initial. C'est un fragment de savoir qui émerge non pas du sujet «Alexandre» lui-même mais du processus d'interaction entre l'algorithme et une action en ligne, et qui constitue un régime de savoir-pouvoir où «Alexandre» est considéré comme «actif». La création processuelle du savoir et du pouvoir est ici mise en exergue par le processus de décodage de l'action en ligne et sa réinsertion dans la subjectivité «Alexandre» par le biais de publicités ciblées, de résultats de recherche web, de suggestions de contenus qui sont en réseautage avec un fragment ectosubjectif maintenant intégré à la subjectivité «Alexandre». Cette réinsertion du fragment «Alexandre aime une page de cyclisme sur Facebook» en «Alexandre est actif et donc reçoit des suggestions de souliers de course et d'équipement de sports» illustre à merveille l'existence autonome et la transformation algorithmique du

qui dépasse les limites de cet article. La subjectivité latine s'approche plus de la sujétion que du substrat défini par les Grecs. Martin Heidegger touche la question dans *L'origine de l'œuvre d'art*.

fragment subjectif devenu ectosubjectif⁵.

Prenons un exemple moins inoffensif. Le scandale Cambridge Analytica lors des élections présidentielles de 2016 aux États-Unis a démontré que des forces externes pouvaient agir sur l'opinion de millions d'individus, et ainsi influencer sur leurs intentions de vote. En effet, l'équipe de campagne de Donald Trump a été en mesure de bâtir des profils de personnalité à partir des données sur l'activité Facebook de millions d'individus, recueillies illicitement par Cambridge Analytica⁶. À partir de l'extraction de fragments de subjectivité, disons un *J'aime* sur la page du parti républicain ou sur celle de Donald Trump, ceux-ci ont été analysés, interprétés et se sont vu conférer une existence en tant que potentiel de transformation des intentions de vote. Des utilisateurs choisis, ayant un fort potentiel de vote républicain, recevaient des images triomphantes de M. Trump, alors que des électeurs indécis étaient bombardés de données sur la corruption de M^{me} Clinton, son opposante⁷. Le prélèvement illicite de données sur l'activité en ligne et les préférences de millions de personnes fut ainsi transformé en pouvoir d'influence, en codification d'une action aussi importante et démocratique que le vote, avec toutes les conséquences futures y étant liées pour les États-Unis et le monde⁸.

En conclusion, dans ce court essai j'ai proposé une lecture politico-machinique de la subjectivité humaine et de l'influence des algorithmes sur celle-ci. La subjectivité, dans cette lecture, est conçue comme une pluralité de fragments processuels et de forces en réseautage, qui est engendrée par la tension entre des strates sous-jacentes et la pression de forces externes. Dans ce contexte, quel résultat la transformation d'ectosubjectivités en régimes de pouvoir-savoir produit-elle? Par des processus comme la hiérarchisation du contenu disponible en ligne pour les usagers en fonction de publicités ciblées (liées à une logique capitaliste) et d'une codification idéologique, il apparaît que la

⁵ Le problème de l'inadéquation entre l'interprétation d'une identité «Alexandre» à partir de fragments ectosubjectifs figés dans une action passée et le devenir constant de la subjectivité «Alexandre» via la mouvance incessante des fragments sous-jacents à la subjectivité (protosubjectifs) dépasse le cadre de la présente étude, mais compose un nœud problématique important pour réfléchir sur les algorithmes.

⁶ Matthew Rosenberg, Nicholas Confessore et Carole Cadwalladr, «How Trump consultants exploited the facebook data of millions», *The New York Times*, 17 mars 2018.

⁷ Paul Lewis et Paul Hilder, «Leaked: Cambridge Analytica's blueprint for Trump victory», *The Guardian*, 23 mars 2018.

⁸ Rarement le pouvoir se montre-t-il aussi avide et peu subtil. Les processus de pouvoir œuvrent à un niveau d'abstraction supérieur, en général, et c'est pourquoi l'exemple du scandale de Cambridge Analytica pique l'esprit aussi puissamment.

transformation des ectosubjectivités suit souvent un chemin semblable, quasiment prédestiné : la sérialisation. En effet, si mon action en ligne est décontextualisée au point qu'on puisse en tirer des conclusions générales comme «Alexandre est actif» sans considérer ni la mouvance de ma subjectivité ni la singularité de mon expérience, il s'avère que d'autres utilisateurs, en quantité indéfinie et plurielle, sont caractérisés par la même codification de l'expérience en ligne que «Alexandre». Donc, l'homogénéité de cette vérité expérientielle numérique, qui définit aujourd'hui une grande partie de nos vies, crée, par extraction et intégration de fragments ectosubjectifs, un régime de pouvoir et de savoir sérialisé, laissant peu de place à l'imagination, et encore moins à la résistance. En effet, dans le contexte de la saturation de nos dispositifs numériques par du contenu codifié par les algorithmes, quelle place est faite à l'entropie de l'imagination? La découverte de nouvelles avenues de pensée, de chemins broussailleux où l'esprit peine à progresser mais au bout desquels se trouvent des jardins foisonnants, comment s'y engager alors que les algorithmes nous abrutissent à coups d'influenceurs vapidés et d'idées sérielles? Réfléchir, une pratique en voie d'extinction dans nos vies accélérées, est la première étape vers un sevrage constitutif de nouveaux territoires existentiels.